

Le prix ESCULAPE

Chaque année, de nombreux prix littéraires sont distribués et la saison littéraire ressemble souvent à une course au prix. Or, il s'agit pour l'OFMP non seulement d'une «impérieuse nécessité», comme on dit ; mais aussi d'un pôle d'activité central, essentiel, révélateur de nos objectifs. Seuls des écrivains, des auteurs littéraires, des créateurs de verbe écrit et transmissible sont à même de nous apporter les idées dont nous avons besoin pour modifier, renouveler les mythes qui agissent sur nous. Les créateurs littéraires nous offrent une façon de voir et donc d'exprimer des problèmes complexes, en lien avec la santé en ce qui nous concerne, qu'aucun rapport, qu'aucune observation médicale, qu'aucun essai d'un expert en telle ou telle matière ne peut exprimer avec tant de richesse.

Les œuvres littéraires ont cet avantage de nous obliger à écouter, à lire donc en se laissant aller aux émotions qu'ils déclenchent. C'est dans la mesure où nous sommes touchés par un livre que nous l'apprécions, qu'il nous pousse à réfléchir. Seuls les créateurs peuvent donner une idée de la complexité, alors que les experts que nous sommes, bien au contraire, simplifient pour mieux classer. A force de simplifier, de rationaliser, on risque de tomber dans des formes répétitives et automatiques, sinon automatisées. *«Il nous est impossible de PENSER à quelque chose que nous n'ayons pas auparavant SENTI par nos sens, externes ou internes»* écrit David HUME (Enquête sur l'entendement humain 1748).

Le prix se place délibérément sous le signe d'Esculape. D'abord Esculape est une adaptation francophone de l'Aesclepios grec, francisation qui date de Boileau (1690). Voilà pour la francophonie. Esculape est le maître d'une médecine «divine», c'est à dire celle d'un dieu (au milieu du polythéisme grec) et d'une caste : celle des Asclépiades. Nous ne sommes ni des dieux, ni des demi-dieux ; nous ne manquons pas de maîtres, de guides, de modèles. Mais cette dimension «divine», que nous appellerions aujourd'hui humaine, nous l'avons sans doute perdue au profit des technocrates plus hippocratiques, et pas plus scientifiques que nous. Mais cette dimension est extrêmement présente chez ces interprètes que sont les écrivains. Nous avons nos patrons (comme disent les couturières) - ce sont par exemple les essais que nous publions sous le sigle « OFMP » (série médecine de la personne chez John Libbey's ed.), le premier étant «cinq questions à la médecine de la personne»). Les littéraires sont, d'une certaine manière, nos prophètes : à travers leurs approches diverses, leurs styles divers, ils nous montrent que les choses, ce que les uns ou les autres faisons ou sommes appelés à faire, de manière répétitive, automatique, routinière, peut être transcendé, magnifié, remanié, repensé.

Pour rien au monde, nous ne saurions nous passer de cet apport ouvert, offert, dans toutes les bonnes librairies (comme à Poitiers la librairie «La belle Aventure» qui soutient cette initiative depuis le début) et qui est le symbole de l'ouverture au monde, l'appétit du monde, le besoin de nourriture nouvelle qu'est le prix Esculape.

C'est pourquoi nous n'en appelons pas aux grands auteurs : nous voulons pratiquer une médecine, des soins de notre temps, dans le cadre, technique, scientifique, légal culturel, politique qui est le nôtre. Le livre élu est, et sera, un livre paru dans l'année, et en langue française, serait-ce d'ailleurs par traduction. Pour ce faire, nous avons réuni un jury constitué de membres de l'OFMP (Brigitte Greis, infirmière et auteur et Isabelle Baffoux, pharmacienne), ainsi que de personnalités du monde de la littérature. Et il faut remercier ici Amin Maalouf de l'Académie française, Sandrine Treiner directrice

de France culture, Agnès Ledig auteur qui a une expérience à la fois des soins et de la souffrance, ainsi que Christine Drugmant, libraire de haut vol, qui ont accepté de nous épauler, mieux, de nous soutenir. Concrètement, tout au long de l'année, le jury recense et reçoit des livres répondant à ces critères, à ces pré-requis vagues : le lien avec la médecine et le soin n'est pas toujours évident ; le lien avec la souffrance déclenchée par une cause physique ou circonstancielle, le dérèglement des sentiments est toujours présent. N'y figurent pas les ouvrages de technique ou de réflexion médicales ou paramédicales par des auteurs soignants eux même. Un des objectifs de l'OFMP à moyen terme serait d'ailleurs de créer un prix de thèse, mais nous n'en avons pas encore les moyens. En tout état de cause, les délais d'envoi courent du premier septembre au trente et un août de l'année suivante. Et nous tenons, nous aimerions à la fois à tenir au courant les membres de l'OFMP, ceux qui lisent la lettre de l'association (www.ofmp.fr) des livres reçus, afin qu'ils puissent nous relancer. De plus, les livres reçus et sélectionnés peuvent faire l'objet d'une analyse dans la lettre de l'OFMP, qu'ils soient gagnants ou non, en informant le public de cette élection, avec l'aide des services concernés de l'éditeur, en provoquant, dans quelques librairies des présentations et des signatures du livre. Pour le moment quatre librairies se sont associées à ce projet. Mais il n'y a pas de limite autre a cette participation et pour conclure, parce que l'OFMP se veut scientifique, citons encore D. Hume : «Donnez libre cours à votre passion de la science mais faites que notre science soit humaine».

Simon-Daniel KIPMAN